



FRENCH B – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Monday 14 May 2001 (morning)
Lundi 14 mai 2001 (matin)
Lunes 14 de mayo de 2001 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1 (Text handling).
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir ce livret avant d’y être autorisé.
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l’épreuve 1 (Lecture interactive).
- Répondre à toutes les questions dans le livret de questions et réponses.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos requeridos para la Prueba 1 (Manejo y comprensión de textos).
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

Génération Kangourou



1 Dans les années 70, et jusqu'au début des années 80, les jeunes Français n'avaient qu'une idée en tête: quitter leurs parents le plus vite possible et voler de leurs propres ailes. « En 1974, année de mon bac, plusieurs de mes copains avaient déjà leur studio à eux ou au moins une chambre de bonne, » se souvient Christine, qui a aujourd'hui 43 ans, « et en première année de fac, nous étions presque tous partis. »

2 Aujourd'hui, les jeunes « kangourous » comme on les appelle souvent, restent le plus tard possible chez leurs parents. Quand ils ne s'installent pas chez ceux-ci avec leur petit(e) ami(e). Aujourd'hui, 73 % des jeunes de 20 ans habitent encore chez leurs parents. Et jusqu'à 25 ans, près de la moitié sont encore dans ce cas. Le gouvernement a d'ailleurs tenu compte de cette évolution : certaines allocations ont été prolongées jusqu'à ce que les enfants aient atteint l'âge de 21 ans.

3 Certains parents sont ravis, d'autres s'arrachent les cheveux, la plupart se résignent. Le phénomène est assez simple à expliquer : les jeunes sont de plus en plus nombreux à faire des études et ces études sont de plus en plus longues. Et lorsqu'ils commencent à gagner leur vie, ils la gagnent mal, accumulant souvent les stages et les contrats à durée déterminée avant d'être embauchés pour de bon. Quand ils ne sont pas purement et simplement au chômage comme c'est le cas pour 22 % des jeunes Français de moins de 25 ans.

4 De leur côté, les parents sont eux aussi plus souvent au chômage. Difficile dans ces conditions d'aider ses enfants, d'autant que les loyers sont de plus en plus chers. Mais à ce choix de rester à la maison, il n'y a pas que des raisons matérielles. Les relations entre les parents et les enfants sont nettement plus « cool » qu'auparavant et la cohabitation est souvent harmonieuse.

TEXTE B

Le Tyran est en nous

La vitesse nous donne l'impression de découvrir plus. Au lieu de cela, prenons le temps et arrêtons-nous pour mieux voir.

On aime beaucoup la vitesse aujourd'hui, mais quelle vitesse aime-t-on ? Celle de la rapidité d'esprit ? Rien n'est moins sûr. On célèbre la vitesse des transports, celle de la circulation de l'information, celle que l'on trouve dans le sport sur la route, sur la piste, sur l'eau, dans les airs. Pourquoi aime-t-on cette vitesse ? Pour l'intelligence qu'elle procure ? Non. On l'aime parce qu'elle élimine les obstacles. La vie se plie à nos désirs. Elle obéit soudain au doigt et à l'œil en un claquement de doigts. On peut la dominer.

C'est le tyran qui aime la vitesse, parce que le tyran aime être obéi. Il a horreur d'être frustré. Ce tyran nous ressemble. Nous n'aimons pas être frustrés. Donc, nous aimons la vitesse qui plie l'espace, le temps, le monde et les éléments du monde à nos désirs. D'où notre fascination devant la vitesse et l'ivresse que nous pouvons ressentir. En un instant, elle fait de nous des dieux. On se sent puissant. Comprendre vite permet de découvrir plus...

Un esprit rapide est un esprit délié qui [- 22 -], à l'opposé de l'esprit lourd qui [- 23 -] et qui [- 24 -] que

l'on peut dire : « Eh bien toi, [- 25 -] ». Pourtant, la vitesse d'esprit [- 26 -].

Comprendrons-nous un jour que nous allons toujours trop vite ? Arrêtons-nous un instant devant la vie. Prenons le temps de regarder les choses. Nous y découvrirons quantité d'éléments que nous n'avons pas su voir. Il faut savoir prendre son temps. C'est ainsi que l'on devient intelligent et rapide. Car, s'arrêter ainsi, ce n'est pas freiner. C'est aimer, en arrêtant le tyran qui nous empêche de vivre. ■

Bertrand Vergely



TEXTE C

La Belgique, la folie en tête

MALMÉDY. Nichée dans l'est de la Belgique, au creux de collines et de bois, cette petite ville respire le charme, l'hospitalité et le calme. Mais quatre jours par an, la ville semble soudain prise d'une frénésie irréprensible. Les Malmédiens ont alors la folie en tête et se lancent dans le carnaval le plus joyeux de la Belgique francophone.

Préparées des semaines à l'avance, les festivités commencent le samedi précédant le Mercredi des Cendres. En début d'après-midi, en grande pompe, le bourgmestre transmet, pour quatre jours, ses pouvoirs à un personnage vêtu d'écarlate, le « Trouv'lê », le Prince Carnaval, qui va régner en maître jusqu'au soir du Mardi Gras. Après la passation de pouvoirs, le cortège humoristique qui accompagne le « Trouv'lê » parcourt les rues de la cité et se disperse en fin d'après-midi dans les divers (et nombreux) cafés de la ville où l'on dansera jusque tard dans la nuit.

Le dimanche, vers 13 heures, les rues sont noires de monde. Ils sont des milliers à venir assister, dans une atmosphère bon enfant de fête populaire, au rondu des « Haguètes ». Ces « Haguètes », des figures masquées, vêtues d'uniformes rappelant ceux du XVIII^e siècle et coiffées d'un prestigieux bicornes à plumes multicolores, sont armées de « happe-chair » des grandes pinces articulées, avec lesquelles elles saisissent les spectateurs par le cou et par les chevilles, les obligent à mettre un genou au sol pour demander pardon de leurs fautes, sous les rires de la foule. Ensuite vient la grande parade carnavalesque de centaines de participants avec ses chars, ses fanfares et ses groupes costumés.



Parmi eux, les « Sauvages », comme se les représentaient nos ancêtres, les « Arlequins », les « Longs-Nez », les « Pierrots » qui lancent des noix et des oranges aux enfants. Une fois le cortège passé, tout Malmédy se déchaîne avec la grande « bête corante » (bande courante) ! C'est la sortie mouvementée, exubérante de tous les groupes ou individus masqués qui se répandent dans la ville, créant un vrai carnaval des rues ! En proie à la fièvre du carnaval, tout Malmédy danse et chante dans les bistros jusqu'au lever du jour !

Le soir du Mardi Gras, tous les acteurs et tous les spectateurs se retrouvent une dernière fois pour assister au brûlage de la « Haguète », qui met fin aux folles journées de Malmédy.

BINCHE. [- X -] cette autre petite ville de Belgique, les fenêtres s'allument à 4 heures [- 35 -] matin le jour du Mardi-Gras. [- 36 -], on entend des roulements de tambours. Des hommes en sabots aux costumes ornés de lions multi-couleurs et de dentelles blanches sortent des maisons [- 37 -] former un cortège. [- 38 -] visages sont recouverts de masques à lunettes vertes et des ceintures de clochettes sonnent à leur taille et à leurs chevilles.



[- 39 -] 7 heures, ces « Gilles » coiffés d'un immense chapeau de plumes d'autruches ont pris possession de la ville [- 40 -] se réveille prisonnière du carnaval. Ils [- 41 -] danser toute la journée et bombarder d'oranges les milliers de spectateurs. [- 42 -] seront vite gagnés par le rythme des tambours et des fanfares.